

nous serons en mesure de donner aux citoyens de l'Ouest canadien, au moyen d'ondes suffisamment fortes pour leur assurer un service admirable, une suite de programmes du Canada, d'outre-mer et des Etats-Unis; ces programmes constitueront pour eux une source permanente de plaisir. Ces postes seront libres de tout commercialisme local. Nous leur donnerons tous les programmes de continuité que nous avons maintenant. Nous essayerons de produire des programmes additionnels de continuité ainsi que des programmes éducatifs. Ceux d'entre nous qui détestent le commercialisme au fond du cœur et entrevoient un progrès marqué en ce qui concerne le travail d'ordre culturel et éducatif que la radio peut accomplir en ce pays, estiment certainement que l'inauguration de ce poste constituera pour le moins une étape très importante dans la voie de la réalisation de nos désirs.

Pour les fins du dossier, je voudrais donner lecture de la statistique suivante relative au rayonnement dans les diverses provinces:

STATISTIQUE DE RAYONNEMENT (RADIO-CANADA)

Pourcentage de la population totale

	1er nov. 1936	1er jan. 1938	1er jan. 1939
Maritimes.	47.5	—	47.5
Maritimes (avec CBA)	—	—	71.2
Québec.	66.1	85.2	85.2
Ontario.	29.6	85.5	85.5
Prairies.	55.4	64.9	64.9
Prairies (avec CBK)	—	—	88.2
Colombie-Britannique.	60.8	67.9	67.9
Dominion.	48.8	76.5	76.5
Dominion (avec CBA&CBK)	—	—	84.2

D'autres districts demandent une attention spéciale. Il est difficile de leur donner justice pour plusieurs raisons, entre autres, les dépenses ne semblent pas justifiées à cause du nombre limité de bénéficiaires,—je ne partage cependant pas cette opinion;—de plus, il existe des difficultés d'ordre géographique et autres. A notre avis, deux régions du Canada, à l'heure actuelle, ne sont pas desservies de façon adéquate et elles ont, je crois, réellement raison de se plaindre. C'est d'abord, le sud-est d'Ontario, puis, la Colombie-Britannique. Dans cette dernière province, les programmes de Radio-Canada sont entendus des deux tiers de la population; mais il existe, à l'intérieur et au nord de la province, de vastes régions qui en sont privées. Ceci est dû à deux causes. La première réside dans la nature montagneuse du pays et dans les difficultés techniques du district; la seconde est due au fait que presque toute la population de la Colombie-Britannique est concentrée dans la même région,—région très agréable d'ailleurs. Nous n'avons pas complètement résolu le problème. On a suggéré qu'en portant la puissance du poste de Vancouver à 50,000 watt on en résoudrait une partie. Personnellement, je doute qu'on atteigne ainsi le but qu'on se propose, celui de satisfaire les gens du nord et de l'intérieur. Peut-être faudra-t-il établir, le plus tôt possible, un réseau de postes relayeurs ou quelque chose de ce genre. Nos techniciens pourront peut-être découvrir quelque moyen ingénieux de le faire. Ce que je sais, c'est que nous nous proposons à la fois d'augmenter la puissance et d'ajouter des installations auxiliaires. On s'occupera, dès le début du printemps, de rechercher ce qui peut être fait pour venir en aide à ce district. Il y a une chose que je désire communiquer à ceux de la Colombie-Britannique qui sont ici,—et M. Turgeon, je crois, est de Cariboo; du moins, il parle de Cariboo chaque fois qu'il me voit,—c'est que nous allons nous efforcer de donner, aux gens de l'intérieur, un meilleur service aussitôt que possible.

Le sud-ouest d'Ontario, si on ne tient pas compte du fait qu'il est assez rapproché des postes américains, a, je crois, l'impression qu'on ne lui accorde pas justice et, personnellement, je suis prêt à admettre que cette impression est fondée jusqu'à un certain point. Quand on aura enfin réussi à faire disparaître l'interférence mexicaine,—et je puis vous dire que l'accord de La Havane dont